Gilles A. Tiberghien. Finis terrae : imaginaires et imagination cartographiques

Gaëtane Lamarche-Vadel

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/741>

DOI : 10.4000/critiquedart.741

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2008

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Gaëtane Lamarche-Vadel, « Gilles A. Tiberghien. Finis terrae : imaginaires et imaginations cartographiques », *Critique d'art* [En ligne], 31 | Printemps 2008, mis en ligne le 30 janvier 2012, consulté le 29 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/741> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.741>

Ce document a été généré automatiquement le 29 septembre 2021.

EN

Gilles A. Tiberghien. *Finis terrae* : imaginaires et imaginations cartographiques

Gaëtane Lamarche-Vadel

RÉFÉRENCE

Tiberghien, Gilles A. *Finis terrae : imaginaires et imaginations cartographiques*, Paris : Bayard, 2007, (Le Rayon des curiosités)

- 1 *Finis terrae* signifie les confins de la terre, mais pas seulement. Gilles A. Tiberghien reprend cette locution latine parce que les anciens faisaient une distinction entre les terres connues et les terres inconnues, c'est-à-dire qu'aux frontières du monde habité « ils laissaient libre cours aux spéculations sur l'au-delà ». La connaissance n'a pas fait disparaître ces zones incertaines. Si l'œil satellite semble avoir annulé ces plages improbables, certains sur le mode de l'exploration et du récit, tel Philippe Vasset¹, l'auteur G. A. Tiberghien sur le mode conceptuel en prouvent encore l'actualité. Non seulement les rives de l'inexploré sont à l'intérieur des cartes, espaces blancs livrés à l'imagination du lecteur et à la curiosité du futur explorateur, mais ceux-ci, espaces infigurés sont le ressort de l'activité cartographique, dit l'auteur. « Il n'y a pas de cartographe qui n'imagine le monde avant de le représenter ». L'image mentale est certes nourrie de savoirs géographiques, de visions prophétiques, de visées politiques, de subjectivités et de pratiques sociales. Elle fabrique aussi de la distance entre le monde réel et sa traduction cartographiée. Elle est un entre deux qui accorde autant qu'il dérègle. L'imaginaire cartographique est à la fois schématique, au sens kantien, et en même temps producteur de figures, toujours prêtes à déborder les limites des usages réglés qui les contiennent. Il sert la connaissance autant qu'il la fait dériver. Mais n'est-ce pas le propre de toute représentation d'opérer sur les deux registres cognitif et fictif ? Sans doute et c'est bien cet écart fécond que les artistes qui ont produit des cartes —abondantes dans le Land art auquel l'auteur a déjà consacré un ouvrage— ont

mis en valeur. Les cartes ne sont pas seulement des instruments pour s'orienter, apprendre ou conquérir le réel, elles sont construites selon des procédures normalisées ou inventées et exemplaires qui ne donnent pas seulement des lectures du monde extrêmement variées, mais changent nos modes de voir et de penser le monde. C'est là le propos du livre. L'activité cartographique est une activité de mise en ordre du monde dont géographes et artistes, les premiers reconsidérés à travers le potentiel imaginaire des seconds, n'ont cessé de multiplier les versions et d'explorer les outils possibles. C'est à travers le *mapping*, la pratique et l'invention des procédures cartographiques que l'imaginaire constructif du cartographe est le plus performant, si en effet la carte est du côté de la performance, tandis que le calque est du côté de la compétence, comme le rappelle Tiberghien faisant sien l'expression de Gilles Deleuze et Félix Guattari. Dans le chapitre « éléments constructifs », sans doute le cœur de l'ouvrage, Tiberghien étudie comment le cadre, la grille, la charte des symboles, le type de projection —les constituants des cartes, dit-il, auquel il ajoute les lignes d'intensités et le rythme (empruntés aux philosophes de *Mille plateaux*)— sont interprétés, problématisés et rejoués par les artistes cartographes. Des échanges croisés et savants entre scientifiques et artistes, des regards concomitants sur des documents anciens et contemporains alimentent ces allers et retours entre l'exactitude du savoir et la fiction ; ils sont les indices de l'irréductibilité de l'ordre imaginaire à celui du réel, foyers de cartes mentales composées par notre esprit. A cette démonstration les travaux de Robert Smithson contribuent largement.

NOTES

1. Vasset, Philippe. *Un livre blanc : récit avec cartes*, Paris : Fayard, 2007